

26 Novembre 1934

## **I- Dans l'Arabie heureuse**

Les nouvelles d'Arabie laissent croire à la possibilité d'un prochain conflit entre le Nedjd et le Hedjaz. Sans doute, faut-il n'accorder qu'une créance restreinte aux nouvelles parvenues de régions où la précision et la liberté des informations n'ont pas encore atteint le stade auquel elles sont arrivées dans d'autres pays. Mais il est impossible de ne pas constater un malaise certain dans cette partie de la péninsule arabique.

Quels motifs peuvent-ils donc pousser le Nedjd et le Hedjaz à entrer à nouveau en conflit ?

Aucune question territoriale importante ne les sépare. Le traité de Taief semblait avoir liquidé les points de conflit.

Du point de vue économique, aucune concurrence ne peut être envisagée entre des pays à économie fermée et vivant strictement repliés sur eux-mêmes.

Aussi n'est-il pas besoin de calculs machiavéliques pour deviner une main intéressée attisant le feu entre ces puissances. Est-ce la main de ces fameux marchands de canons, soucieux d'écouler leur marchandise ? L'activité fébrile de ces derniers temps est, dans tous les cas, inquiétante.

Mais dans des pays dont toute l'activité devrait se concentrer sur une évolution sociale nécessaire vers un contact plus approfondi avec une civilisation occidentale, les efforts déployés pour une guerre semblent particulièrement inutiles et dangereux.

L'esprit évoque malgré soi, devant ces compétitions dont le but réel nous échappe, la lointaine guerre du Chaco ou le Paraguay et la Bolivie dépensent le plus clair de leurs forces au profit de puissances intéressées. Et on souhaite violemment, pour la paix du Proche-Orient, qu'un vent de sagesse ramène le calme dans ces pays neufs et qui ont besoin de toute leur énergie pour améliorer leurs conditions sociales d'existence.

## **II.- Le conflit du Reich et de l'Eglise**

Le nombre des églises protestantes qui se séparent de l'Eglise officielle du Reich augmente de jour en jour. Le problème des consciences en révolte n'est pas seulement angoissant du point de vue moral et religieux : il peut avoir de graves répercussions politiques.

Les doctrines totalitaires de l'Hitlérisme intégral devaient l'amener à entrer en conflit avec l'Eglise. L'approbation ou la résignation politique ne pouvaient pas lui suffire.

Il lui fallait la foi en sa mystique. Pour l'inculquer à tous les Allemands, les en imprégner, il a rêvé d'une mainmise sur une église et un clergé dont les membres deviendraient les propagandistes de la vérité officielle.

La réaction est venue. Son importance peut être capitale. En effet, depuis l'avènement du nazisme, c'est la première marque d'hostilité au régime. C'est également la première fois que Hitler est amené à désavouer une partie de son programme et à battre en retraite.

Autour de cette opposition, pourraient demain se cristalliser d'autres résistances ; l'appui de l'opinion publique mondiale, celui du monde anglo-saxon, plus particulièrement, pourraient rapidement faire un obstacle sérieux à la politique du IIIe Reich.

La question religieuse, en Allemagne, avec ses développements attendus ou imprévus, pourrait, peut-être dans un bref délai, changer la face politique de l'Europe.